

Passages

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir...

Personne ? Moi, je savais. Et Pierre, et Jacques et Lydie et Jeanne et tous mes compagnons d'infortune qui tournaient en rond, autour des branches de mûriers, en se dandinant comme des pingouins, selon l'expression si désobligeante de nos géôliers. Oui, nous nous balancions, d'avant en arrière, comme des culbutos, à heures fixes, maugréant des sons inintelligibles pour eux. Oui, nous savions, nous ne disions rien, nous ne parlons pas leur langue, nous sommes juste en transit dans leur monde, nous sommes juste retenus par des contingences matérielles dans leur rationalité, nous sommes trop différents, nous sommes...

Bien sûr, cet énorme amas de ronces, au milieu du parc, n'intéressait aucun humain normal. La chorégraphie solaire des abeilles, dans l'entrelacs des épines, aurait pu capter l'attention d'un apiculteur : aurait-il pris le temps des statistiques ? Compter le nombre d'ailes entrant dans la masse végétale, le nombre de dards sortant du fouillis, la quantité de grains de pollen transportés, établir la liste complète des fleurs où furent prélevés les échantillons ? Non, un humain normal, même avec un ordinateur, même avec une batterie de caméras filmant sans interruption, n'aurait pu recueillir assez d'informations pour...

Pour comprendre le multivers, les connexions entre les dimensions, les espaces-temps infiniment nombreux, repliés les uns dans les autres comme une immense mille-feuille que le hasard dévore, digère et recrache partout, en miettes de réalité, dans le passé, le futur ou le présent ? Pour comprendre que chaque abeille, depuis des millions d'années, connaît certains passages ? Pour...

Pour accepter l'inconcevable. Bien sûr, ce buisson était là depuis si longtemps. Ceux qui ont installé la maison d'accueil spécialisée n'y ont même pas touché. En 69, le parc du château reconverti était si vaste, les pelouses et les allées si bien entretenues. Gwen voulait

créer un pavillon spécialisé, attendant à la bâtisse, une extension, il fallait un nouvel accès, depuis la nationale. Le buisson n'était pas impacté par le tracé mais la curiosité de la trentenaire, piquée au vif...

La curiosité n'est pas un vilain défaut quand elle surgit de la nuit, dans une larme au coin de l'œil qui s'ouvre. Ou dans un filet de bave sur le menton du réveil. Ou dans la sueur d'un corps qui s'étire hors de la couche puis s'ébroue sous la douche. L'eau, toujours la même, recyclée dans les premières amibes, dans le ventre du dinosaure, dans le sein de l'australopithèque, l'eau, lien du vivant, l'eau contient toute la mémoire, tout le savoir. L'eau sur ses lèvres...

En baissant la tête sous le pommeau d'où jaillissait l'eau tiède, elle s'était décidée. Bien sûr, elle avait tressailli, parcouru du doigt les lignes soudain visibles. Son cœur avait battu plus fort, son sang pulsé plus vite, les connexions nouvelles entre certains de ses neurones avaient diffusé les ondes que les scientifiques de cette planète ne connaissent pas encore. C'est à cause d'une photo aérienne du drone de l'architecte que Gwen, la nouvelle directrice de l'établissement, s'est préoccupée de cette zone apparemment en friches. Vue d'en haut, elle était au cœur d'un maillage de réseaux de rigoles, de chemins, de massifs floraux qui figurait un emboîtement de triskèles.

Les signes, tracés, perçus, manipulés par les intuitifs, sont partout, trop nombreux pour la rationalité dominante, trop mal interprétés par les dirigeants de l'espèce dominante. Nul n'échappe à la trame de l'impermanence du continuum, mais nul ne devrait subir la sixième extinction massive des espèces provoquée par les humains normaux. Les abeilles, victimes, comme les bourreaux, le savent, s'y préparent, mais elles, elles ne s'y résignent pas. Nous, piégés dans l'établissement de Gwen ? Nous non plus.

Bien sûr, Gwen a réuni tous les éducateurs pour un : « *nettoyez moi ça !* » si impératif qu'il les laissa tous sans voix. La suppression du buisson n'était pas dans le forfait, elle avait donc refusé la proposition trop onéreuse de Loïc, le paysagiste avec qui, pourtant, elle avait renouvelé le contrat de maintenance des espaces verts. C'était un acte fort de management. Elle exigeait de son équipe de travailleurs sociaux un travail physique, un aménagement collectif dans le planning, une démarche économique les obligeant à créer des liens avec

l'extérieur pour évacuer les produits d'essartage à moindre coût. Et, surtout, les obligeant à se protéger, avec des gants, avec des vêtements adaptés. Qu'elle ne fournissait pas.

Dans un règlement, sur le papier d'une convention collective, avoir du pouvoir sur une entité, une structure, une création fictive et penser avoir la maîtrise des êtres réels piégés dans les fils invisibles de cette abstraction, c'est l'impasse principale dans laquelle s'est engouffrée l'espèce dominante : confondre ce qu'elle imagine avec ce qu'est sa réalité tangible.

Bien sûr, ils l'ont menacée : un préavis de grève, dans un établissement où réside, à temps complet, une centaine d'autistes affligés de handicaps divers, ça n'est guère compatible avec des troubles sociaux, même déclenchés par une minorité de la centaine de salariés titulaires affectés à l'établissement. Dans la base de données de Gwen, il n'y a pas assez de remplaçants temporaires, de vacataires en contrat à durée déterminée, pour faire face à l'absence inopinée de cette tranche du personnel.

Nous sommes dangereux pour nous, pour les autres, plus inutiles que nuisibles, en fait. Dans une société du gaspillage, nous sommes l'écume tolérée. Dans une société qui se réforme, nous coûtons trop, on nous parquait, on nous lâcherait dans les rues, avec des camisoles chimiques, si techniquement c'était possible, pour que ça coûte moins. Sur une planète menacée, hédoniste, surpeuplée, matérialiste, on nous éliminerait.

Bien sûr, c'est finalement Loïc qui a détruit le roncier et mis à jour le menhir. Ensuite, ce fut rapide. Le frère de Gwen a repéré les pétroglyphes gravées très profondément sur la face ouest, il connaissait un Asperger bien intégré, doctorant, Yann, qui voulait essayer un nouvel appareil susceptible d'ausculter l'intérieur d'un minéral. Un tomodynamomètre, nouvelle génération, dit scanner portatif à triple tube. L'image obtenue était stupéfiante : dans le granit, prolongeant les lignes extérieures, se dessinait donc une ruche. Plus exactement un ensemble de ruches gigognes : un tressage de paille dans un tronc de chêne liège dans une boîte métallique. Des fabrications de lieux et d'époques différents, des artefacts, inclus dans le monolithe, totalement pleins, saisis dans la masse. Oui, même les rayons, les hexagones étaient saturés de minéral. Comme s'il y avait eu dématérialisations et matérialisations, voulues, pensées, incluses l'une dans l'autre.

Voilà, aujourd'hui, ils disposent d'une réalité qui échappe aux axiomes scientifiques qu'ils ont échafaudés pour comprendre l'univers qu'ils habitent. Prudentes, les abeilles ne se posent plus sur la roche, ne se glissent plus dans les fentes gravées, ne se décomposent plus dans les cellules intérieures qui sont autant de portes vers d'autres dimensions qui les accueillent avec bienveillance, chargées qu'elles sont d'un patrimoine essentiel pour la propagation de la vie.

Bien sûr, prudentes, elles bourdonnent dans le parc, elles essaient jusqu'à nos cellules, là où nous sommes enfermés à clef pour la nuit. Elles nous informent sur la cohorte de journalistes vautours, de charlatans charognards et de scientifiques obtus installés autour de la pierre dressée : ceux qui analysent la cire, la propolis, pour y détecter des traces d'éléments premiers encore inconnus, ceux qui recherchent les connexions entre le mycélium et les racines des arbres et les zones frontalières entre minéral et végétal, ceux qui étudient les émissions de radon, les champs magnétiques et qui remettent en cause la datation au carbone 14.

Bien sûr, Yann est tenu à l'écart. Il a découvert quelque chose qui le dépasse, il a eu le tort de communiquer pour mieux comprendre, d'informer des incrédules, d'attirer des cerveaux mal câblés.

Génie ou folie, vie ou mort, ça ne tient à rien. Matière, néant, énergie, ça ne tient à rien aussi. Une ruche, ça prépare l'avènement d'une reine ? Ou d'une espèce ? Oui, nous, les autistes, nous le savons : les insectes de cette planète seront le remède et l'alternative à cette espèce dominante qui n'a pas fait les bons choix aux bons moments.

Bien sûr, il aurait fallu ne pas choisir la facilité. Sédentaires ou nomades, citadins ou ruraux, agriculteurs ou chasseurs cueilleurs, encore combien de mauvais choix pour précipiter l'extinction d'une espèce qui prétend dominer la planète ? Prédateurs urbains aigris pilleurs... Tant que l'humanité dite normale ne menaçait pas la vie elle-même, la ruche restait un passage ouvert à tous... Yann a dans sa poche le passe qui ouvre toutes les portes du centre.

La gelée royale a un pH acide qui attaque le métal de leurs instruments. Les abeilles et leurs hexagones, si semblables aux structures du carbone, les abeilles et leurs danses du soleil, si important pour les variations du climat terrestre, les abeilles, maltraitées, incomprises, ont disparu. Ici, et, sans aucun doute, dans les pierres dressées sur tous les chakras de la planète, aux intersections des lignes géodésiques d'énergie tellurique.

La ruche est presque hermétiquement close, c'est à peine si le monolithe est encore lisible.

Lentement, il s'enfonce en terre, comme s'il se dissolvait au contact de l'humus, dans un chuintement, une succion dont chaque molécule d'eau enregistre les vibrations sonores et lumineuses.

Affolés, les hommes, bardés d'ignorance ou de diplômes inutiles, trébuchent autour en reculant, se bousculent, abandonnent instruments, livres sacrés, encyclopédies, tablettes, micros, caméras et autres prothèses qui ne les optimisent plus. Blêmes, hagards, ils se dispersent, de peur d'être absorbés.

Une profonde odeur de miel sourd du point de disparition. Pierre, et Jacques et Lydie et Jeanne et moi et tous mes compagnons de fortune, nous avons quitté nos cellules sans que rien ni personne ne s'y oppose. Tant de grévistes...

Dans l'affolement, ils ne nous ont pas vus, ils nous laissent tourner autour du point où s'annihile la ruche, spirale humaine. Un à un, nous nous engloutissons à notre tour. Je tends la main vers Yann. Viendra-t-il, ultime ? Libre dessein ? Libre d'essaim ? Libre destin ?